

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHED BY G. O. LEBLANC.

Number 133 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

OFFICE DES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

TEMPERATURE Du 21 novembre 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Politique Extérieure Anglaise.

An cours d'un banquet que lui offrait récemment un club de... de la fédération de renouvellement de l'alliance anglo-japonaise.

Il n'y a pas à apprécier l'éloge que lord Lansdowne a fait du pacte anglo-japonais. Il a déclaré que cette combinaison répondait aux intérêts de toutes les puissances.

finance dont l'excellence leur sera en vain recommandée par lord Lansdowne. Les appréciations différentes de Londres et de Saint-Petersbourg sur cette question ne riment sans doute pas, surtout dans les circonstances générales de l'heure actuelle.

Sur l'entente cordiale, les Français sont entièrement d'accord avec le ministre des affaires étrangères britannique. Lord Lansdowne ne dit rien de plus exact que de faire réguer la vertu la plus indécidable en Asie.

Le cardinal Vives ait une mission à remplir à Paris, ce n'est pas douteux. Que cette mission lui ait été confiée par le Saint-Siège, rien n'est plus certain.

LA BATAILLE DE TSOUSHIMA.

Le commandant N. L. Klado, capitaine de frégate de la marine impériale russe, vient de réunir en un volume les articles qu'il publia dans la "Novoyé Vremia" avant, pendant et après la bataille navale de Tsoushima.

C'est une physionomie bien intéressante et bien curieuse que celle du commandant Klado, dit un rédacteur du "Petit Parisien". Intelligent, fort instruit, beaucoup plus "marin" que la plupart de ses collègues de la flotte impériale, Klado eut le courage de son opinion à une époque où il était fort dangereux, en Russie, de montrer quelque indépendance de jugement et de caractère.

Il mena fort durement la campagne à cette époque et fit durement sentir aux Avellane, aux Donbassoff, aux Tchoukhine, aux Skryloff, aux Wirénus le poids de leur ignorance et de leur incapacité.

Un moment où tous ces événements se déroulaient dans les eaux d'Extrême-Orient, j'étais à Saint-Petersbourg, et j'y suivais avec une attention passionnée les diverses phases de cette lutte atroce où le géant russe s'avait pas le dessous.

Niederemuller, le cœur serré d'une double angoisse patriotique et paternelle, ses deux fils, officiers de pavillon, l'un à bord du "Kniaz-Souvaroff", l'autre sur l'"Osliabla", avaient été tués, Niederemuller, les yeux pleins de larmes, me commentait brièvement la bataille.

Le confesseur du Pape.

Le cardinal Calasanzio Vives y Tuto, cardinal de curie pour l'Espagne et confesseur de Pie X, est depuis quelques jours à Paris, au palais de l'ancienne nonciature, rue de l'Élysée, l'hôte de Mgr Montagnini.

Ce voyage du vénéré prince de l'Église, qui est par excellence l'homme de confiance du pape actuel ne saurait, dans les circonstances présentes, passer inaperçue, et l'on entend bien que Son Éminence n'a pas songé à l'entreprendre dans l'unique dessein de visiter la capitale de la France, à l'heure même où le Sénat abordait la discussion du projet de loi sur la séparation.

attendaient des nouvelles et s'angoissaient sourdement devant l'échec de la croisière.

—Si, disait-on, Klado n'avait pas anéanti ce mouvement, les sept bâtiments qui conduisaient Nebogotoff se seraient pas détruits ou capturés.

—Accusé par ceux-ci, accusé par ceux-là, Klado se défendit avec courage... sinon avec habileté, et réussit en tout cas à convaincre chacun qu'il avait agi avec la conviction de bien faire.

—Mais de la lecture de ce livre il ressort une chose : l'impression de l'incapacité absolue et totale de ceux qui prédaient aux destinées du peuple russe.

entrent dans les programmes : 1° Pour l'école italienne : "Cacini, Peri, Monteverde, Carissimi, Scarlatti, Donante, Clari, Pergolesi, Leo, Dorandi, Olmarosa"; 2° Pour l'école allemande : Bach, Handel, Haydn, Schubert, Mozart, Beethoven, Weber, Schumann; 3° Pour l'école française : Lully, Rameau, Gluck, Philidor, Monsigny, Grétry, Dalayrac, Méhul.

Il établit donc entre les vrais et les faux classiques la distinction souhaitée depuis si longtemps. Il oblige les élèves chanteurs à "exécuter, au cours d'histoire de la musique de M. Bourgault-Ducoudray, les morceaux cités comme exemple par celui-ci", et il fortifie de la sorte "l'esprit de collaboration dont on espère tant de résultats".

—Enfin, dernier projet—et des plus intéressants—il est très sérieusement question d'instituer, au plus tôt, une classe de théâtre où les élèves étudieront des ouvrages entiers, au lieu de se borner à l'étude des scènes détachées.

Tout est au mieux dans ces réformes, dont l'esprit de l'antique maison du Faubourg-Poissonnière sortira rajeuni.

La Réforme du Conservatoire.

Les petites colères qui grondent encore au Conservatoire n'intimident nullement M. Gabriel Fauré, ne l'empêchent pas de poursuivre tranquillement sa bonne besogne régénératrice, dit un rédacteur du "Matin".

—Voilà. Vous avez assez d'argent pour aller pendant quel temps. J'ai affaire en Danphiné... je resterai donc un mois... peut-être plus... sans vous revoir. Il va sans dire que si vous avez besoin de moi... de vous m'écrirez avenue Gabriel d'où mon courrier m'est régulièrement expédié—et bonne chance, petite amie.

Opéra Français. "Les Huguenots" ont été donnés hier soir au théâtre de l'Opéra Français devant une salle archicomble, extrêmement brillante, pour l'ouverture de la saison 1905-1906, et en juger par l'admiration du public pendant toute cette représentation inaugurale le succès de la troupe qui nous est arrivée récemment de France est assuré.

D'ailleurs l'interprétation du chef d'œuvre de Meyerbeer a été d'une irréprochabilité qui mérite tous les éloges.

M. Lucas est superbe de jeu, d'expression et de voix. Son personnage de Raoul est assurément un des meilleurs qu'on ait vus sur la scène de la rue Bourbon.

M. Vallier a fait un Marcel tout à fait hors de pair et M. Buer s'est distingué dans le rôle de St. Bris. Tout comme M. Régis dans celui de Taverannes.

Mlle Fredax, Urbain, était aussi agréable à voir qu'à entendre; elle a fait un page absolument parfait.

Tous les autres rôles ont été fort bien tenus par Mmes Van de Berg et Crahay et MM. Bourgeois, Castellanos, Derivas, Verheyden et Voilquin.

M. Ferdinand Rey et son orchestre ont été avec justice fréquemment applaudis au cours de la soirée.

Le divertissement du deuxième acte et le grand ballet du troisième acte réglés par l'excellent maître qu'est M. Belloni, ont obtenu un légitime succès.

Miles Greppi et de Castilla et les autres dames du corps de ballet se sont partagé d'unanimes applaudissements.

Les décors neufs ont été fort admirés et il faut féliciter M. Gaston Nobile pour la mise en scène.

La saison s'annonce sous les plus heureux auspices et promet d'excellentes soirées. C'était l'avis de tous les spectateurs après la représentation.

—Jeudi, "Manon", pour les débuts de Mme Walter-Villa et de MM. Leprestre et Vialar.

Samedi, "Faut", Dimanche en matinée "Les Huguenots". Le soir, début de la troupe d'opérette dans "Gillette de Narbonne".

Hier soir, à neuf heures, sont arrivés M. Ansaldo, ténor, Mme Fouquet-Vérande et dix-huit choristes et musiciens. La troupe est ainsi au grand complet.

Opéra Français.

"Les Huguenots" ont été donnés hier soir au théâtre de l'Opéra Français devant une salle archicomble, extrêmement brillante, pour l'ouverture de la saison 1905-1906, et en juger par l'admiration du public pendant toute cette représentation inaugurale le succès de la troupe qui nous est arrivée récemment de France est assuré.

D'ailleurs l'interprétation du chef d'œuvre de Meyerbeer a été d'une irréprochabilité qui mérite tous les éloges.

M. Lucas est superbe de jeu, d'expression et de voix. Son personnage de Raoul est assurément un des meilleurs qu'on ait vus sur la scène de la rue Bourbon.

M. Vallier a fait un Marcel tout à fait hors de pair et M. Buer s'est distingué dans le rôle de St. Bris. Tout comme M. Régis dans celui de Taverannes.

Mlle Fredax, Urbain, était aussi agréable à voir qu'à entendre; elle a fait un page absolument parfait.

Tous les autres rôles ont été fort bien tenus par Mmes Van de Berg et Crahay et MM. Bourgeois, Castellanos, Derivas, Verheyden et Voilquin.

M. Ferdinand Rey et son orchestre ont été avec justice fréquemment applaudis au cours de la soirée.

Le divertissement du deuxième acte et le grand ballet du troisième acte réglés par l'excellent maître qu'est M. Belloni, ont obtenu un légitime succès.

Miles Greppi et de Castilla et les autres dames du corps de ballet se sont partagé d'unanimes applaudissements.

Les décors neufs ont été fort admirés et il faut féliciter M. Gaston Nobile pour la mise en scène.

La saison s'annonce sous les plus heureux auspices et promet d'excellentes soirées. C'était l'avis de tous les spectateurs après la représentation.

—Jeudi, "Manon", pour les débuts de Mme Walter-Villa et de MM. Leprestre et Vialar.

Samedi, "Faut", Dimanche en matinée "Les Huguenots". Le soir, début de la troupe d'opérette dans "Gillette de Narbonne".

Hier soir, à neuf heures, sont arrivés M. Ansaldo, ténor, Mme Fouquet-Vérande et dix-huit choristes et musiciens. La troupe est ainsi au grand complet.

La réponse de la Chine.

Pékin, 21 novembre.—Il est probable que la réponse de la Chine aux propositions du Japon sera faite aujourd'hui.

Un fonctionnaire japonais a déclaré qu'il espérait que la conférence ne se prolongerait pas, les propositions du Japon n'étant pas de nature à soulever des difficultés.

Félicitations du président Roosevelt.

Copenhague, 21 novembre.—Le président Roosevelt a envoyé aujourd'hui à Haakon VII, le nouveau roi de Norvège, le télégramme suivant : "Je félicite votre Majesté d'avoir été choisi par le peuple norvégien pour occuper le trône illustré par Haakon, Olaf, Harold et Sigurd."

Suspension.

L'agent de police Peter Gervais du quatrième précinct a été suspendu de ses fonctions hier matin, par l'inspecteur Whitaker. Il est accusé de conduite inconvenante.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier matin rue Derby, près Bienville, entre Rose Brown et Josephine Paine, deux femmes de couleur, la première a reçu un coup de couteau au visage. Elle a été pansée à l'hôpital.

Enfant blessé.

Wm Dudenheffer, un enfant de 4 ans, demeurant rue N. Remparts, 332, jouait à l'angle des rues Bourgogne et Louisa, hier après-midi, lorsqu'il a été blessé au visage par un cheval qui conduisait un gamin inconnu.

Incendie.

Hier matin vers onze heures et demie, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Wm Grespot, rue Tupper, près Royale. La bâtisse appartenant à Harrold Newman, a été entièrement détruite. Les maisons voisines occupées par Félix Jackson, Léon Déjan et Ralph Bapstiste ont été légèrement endommagées.

Chute.

A sept heures et demie hier soir Lizzie Gilbert, une femme de couleur, se trouvait sur la levée au pied de la rue Lafayette lorsqu'elle est accidentellement tombée à l'eau. Elle a été sauvée par les membres de l'équipage du remorqueur Sampson.

NON-LIEU.

Le juge de la première cour criminelle de cité a rendu hier une ordonnance de non-lieu dans l'affaire de M. Henry Stier et E. J. Hart, que les agents spéciaux Frank Kenner et John Paderas accusaient de diffeamation.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 7 Commencé le 15 novembre 1905

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

PREMIÈRE PARTIE

ROBERTE AUBRAY

DANS L'ÉVEIL DU PASSÉ

Soit.

C'est lui qui avait, mené, à l'église et au cimetière, le modeste

convol... lui, qui ramenant en suite Roberte à la maison désolée avait dit à la pauvre petite : —Il ne faut pas rester ici un moment de plus. Je vous accompagne à Paris... chez vous.

Elle obéissait, pensive... confiante... Et puis, maintenant elle ne se contraignait plus. Elle ouvrait son cœur tout entier à ce sauveur qui parlait comme un frère.

Elle lui disait, en même temps que son chagrin désespéré, elle lui disait quels étaient, pour elle, les projets de sa pauvre mère... quelles étaient leurs espérances... le travail qu'elle avait déjà fait, les résultats auxquels elle était arrivée.

Et lui qui, en l'écoutant, avait murmuré tout bas : "Comédienne... quel dommage ?" Lui, il lui avait répondu : —Eh bien, puisque vous êtes comédienne, c'est sans perdre de temps, c'est sans user les nerfs en une désolation désespérée, qu'il faut trouver un engagement. J'ai des amis influents. Nous allons vous faire entrer tout de suite dans un bon théâtre où vous n'aurez plus, vous, qu'à attendre la chance d'un bon rôle. Pour cela aussi, nous vous donnerons un coup de main.

Et c'est alors seulement qu'il lui avait appris qu'il possédait une grande fortune, qu'il portait un grand nom et qu'il avait une grande situation dans tous les

mondes parisiens... une situation qui lui rendrait facile l'œuvre dont si généreusement... si noblement... il avait pris la tâche.

Quinze jours après, Roberte était engagée à la Porte-Saint-Martin, —et, de ce jour-là, Cyrille de Châtel-Arnaud s'était discrètement retiré de sa vie.

Mais, pendant ces quinze jours, ils s'étaient vus —Beaucoup. Entre eux, il n'y avait pas eu un mot dont pût s'effaroucher la virgine la plus oisive. Il se serait regardé, selon son expression, comme le dernier des mufles s'il avait seulement tenté de profiter, pour lui-même, du hasard de cette rencontre et du sentiment de reconnaissance qu'elle avait fait naître chez Roberte.

Et vraiment, il y avait eu de la vertu. Cette jeune fille était délicieusement jolie. Son malheur la rendait plus touchante encore; et maintenant l'ardeur de sa gratitude, qu'elle ne songeait guère à cacher, la faisait, chaque jour, plus touchante et plus dangereuse.

Cyrille de Châtel-Arnaud sentait que, chaque jour davantage, il subissait son charme irritant. Et c'est avec un grand soupir qu'il y avait attendu d'allégerment que de mélancolie qu'il lui avait dit en lui apportant son engagement signé :

—Voilà. Vous avez assez d'argent pour aller pendant quel temps. J'ai affaire en Danphiné... je resterai donc un mois... peut-être plus... sans vous revoir. Il va sans dire que si vous avez besoin de moi... de vous m'écrirez avenue Gabriel d'où mon courrier m'est régulièrement expédié—et bonne chance, petite amie.

Elle ne répondait pas. Deux larmes avaient jailli de ses yeux noirs. Elle avait le cœur serré, comme si un nouveau malheur venait de l'atteindre.

—Allons... adieu, fit-il, très ému lui-même. Et presque en dépit de sa volonté :

—Nous pouvons bien nous embrasser... dites, petite amie.

Les lèvres de Roberte tremblèrent. Elle lui tendit son front... et elle crut qu'elle allait défaillir sous son baiser... Il était parti.

Mais elle restait, elle, avec une brûlure au front et un incendie au cœur.

Jamais elle n'avait vu tant de dépit et de bonté... tant de hauteur de bonté... tant de beauté généreuse.

Combien il ressemblait peu, celui-là, aux êtres d'égoïsme, de bassesse... de brutalité... de haine, jusqu'à ce jour, qu'elle eût rencontrés autour d'elle... Et dans son chagrin de le voir

partir, dans son admiration, dans sa reconnaissance, il y avait aussi un peu de déception : —Comme je compte peu pour lui.

Mais quoi... il fallait accepter son sort... tel qu'il était. Elle alla faire son métier de comédienne à la Porte-Saint-Martin. Dans quelques rôles de second plan on remarqua la femme et l'artiste... et enfin, dans une pièce nouvelle, on lui confia un rôle plus important où cette fois, la presse, forcément s'occupait d'elle et où son nom arrivait jusqu'au grand public.

—Ah ! cette soirée qui devait décider de sa vie ! Depuis quatre mois qu'elle était à la Porte-Saint-Martin elle n'avait revu que deux fois le comte Cyrille qui de nouveau s'était absenté de Paris.

Elle le croyait encore en voyage et elle avait une grande tristesse de songer qu'il ne serait pas là pour assister à son vrai début.

Cependant, artiste de race, elle avait été le lever du rideau, oublié tout ce qui n'était pas la fiction dramatique où elle allait s'agiter.

Sous la chaude influence du public, dans le frémissement de cette salle de première, elle avait joué son va-tout—elle était livrée au démon de l'art, elle avait eu un grand succès et le rideau s'était baissé sur un triple rappel.

Et maintenant, tout étourdie encore, elle voyait sa loge s'emplier d'inconnus qui se faisaient présenter... qui la félicitaient... qui présidaient... tout ce qu'avait jadis prédit le père Saint-Rémy.

Elle poussa tout à coup un grand cri de joie. Le comte Cyrille apparaissait à la porte de la loge. Il venait la complimenter aussi... —Ah ! non, murmura-t-elle, pendant qu'il lui baisait le bout des doigts, comme, à une jeune reine, —non, ce n'est pas ici que je veux vous entendre dire... à vous... au milieu de tous ces gens que je ne connais pas... et qui me sont si parfaitement indifférents.

—Et plus bas encore : —Emmenez-moi souper, voulez-vous ? Comment avait-elle osé lui demander cela ? Elle était grise de son succès... grise de ces bravos qui retentissaient encore dans sa tête... grise du bonheur qu'elle avait de le revoir.

Et quand ils furent seuls... quand il la retrouva, plus belle qu'il ne l'avait jamais vue... auréolée de son triomphe... enfiévrée de joie... Amoureuse... oui, dans ce moment d'ivresse... de toutes les ivresses... elle céda à l'impulsion de son cœur... à son désir... à sa fièvre.

—Quand ils furent seuls, lui,

qui n'avait pas trente ans... lui qui se sauvait d'elle pour ne pas succomber à sa tentation... lui il accepta éperdument sa délicieuse offrande.

C'est un lendemain de ce jour que Roberte Aubray avait brusquement quitté le théâtre.

Le public est pour un amant un trop dangereux rival. Cyrille ne consentit pas à partager Roberte avec lui.

Et quand il demanda à sa maîtresse cette immense preuve d'amour, c'est avec un cri de jole passionné qu'elle lui répondit : —Ce ne sera pas même un sacrifice !... Il n'y a que toi... Je l'appartiens... Tu m'as faite tienne depuis le jour où tu m'as sauvée de la misère... de la mort... peut-être... depuis le jour où tu as été le dévouement, la vaillance, le désintéressement... Tu es mon maître je t'adore !

Ce fut une divine lune de miel dans le nid que le comte Cyrille avait captivé avenue Montaigne, tout près de chez lui, à la femme qu'il aimait.

Ce fut un double cri de jole quand Roberte annonça à son amant qu'elle allait être mère.

—Alors, conclut-il, plus à attendre, il faut que cet enfant porte mon nom, Roberte, tu seras ma femme.

Et malgré l'opposition de sa sienne, malgré la résistance de sa